



à partir du  
**11**  
 Janvier

**SALLE DES FÊTES**

La Comédie de Béthune  
 Théâtre Ouvert – Paris  
 Théâtre Public de Montreuil

# Baptiste Amann

## Extension des territoires du théâtre

Après sa formidable trilogie *Des territoires*, l'auteur et metteur en scène signe une nouvelle fresque contemporaine et un spectacle jeune public.

pas de patrimoine prestigieux, contiennent leur patrimoine dans la façon dont on les a habités. Et c'est ce qui est très touchant, j'ai une tendresse particulière pour ces endroits qui vont contre une forme de beauté...

**Théâtral magazine :** Dans la salle des fêtes d'un village, un trio de jeunes urbains installés à la campagne rencontre les habitants du cru. Tout comme *Des territoires*, *Salle des fêtes* tisse intime et politique, dialogues prosaïques et envolées lyriques. C'est votre signature ?

**Baptiste Amann :** Il y a dans mon travail une continuité thématique et formelle qui n'est pas si décidée que ça, mais qui se précise et que je découvre au fur et à mesure des créations. Ce qui m'intéresse, c'est de marier des genres différents : drame, comédie, contemporain, d'utiliser à la fois la matière intime et l'actualité, et, dans ce que certains qualifient de "théâtre du réel", d'interroger nos failles et de les mettre en perspective avec des moments d'histoire. C'est aussi l'occasion de réfléchir à la façon de représenter des choses. *Salle des fêtes* est une pièce qui interroge la communauté et les rapports individuels qui se jouent en son sein. J'aime offrir différents degrés et regis-

tres de fiction, et présenter des personnages qui sont pris de court, des affects brisés.

**Marion, l'une de vos héroïnes, est une romancière en mal d'inspiration. A travers elle, vous interrogez aussi la création...**

Oui, il est dit dans le texte "*Ecrire pour, c'est le geste juste, écrire sur, c'est écraser son sujet*". Quand j'écris, je pense plateau. L'espace, le travail sur la scénographie avancent en parallèle avec l'écriture.

**Après un pavillon de banlieue dans votre trilogie, le décor de cette nouvelle pièce est celui d'une salle des fêtes. Vous affectionnez ce que vous qualifiez de "lieux sans prestige".**

Oui. Ce qui fait théâtre, ce n'est pas le lieu, mais plutôt la façon de l'habiter. Si l'on dénude la cage de scène d'un théâtre, c'est pour accueillir des esthétiques différentes. Les espaces neutres, comme le pavillon ou la salle des fêtes, bien qu'ils ne proposent

**Vous êtes passé par le parcours de ces néo-ruraux décrits dans la pièce : c'est ce qui vous a donné envie de la créer ?**

Absolument ! J'ai racheté une Pointerie, moi aussi, avec un groupe d'amis à la campagne. J'ai vécu tout ce que cela peut générer d'utopies, d'espoirs déçus, mais aussi d'inquiétudes et de tensions mêlées, pour les gens sur place qui vous voient arriver. C'est aussi pour cela qu'est évoquée dans la pièce *La Cerisaie* de Tchekhov. Ici, et là, des figures tragiques qui ont vu leur rêve exploser au contact de la réalité mais qui n'ont perdu ni l'estime d'elles-mêmes ni des autres. Elles ont simplement affermi leur rapport au monde. Même si *Salle des fêtes* évoque pas mal de désenchantements, il y a des victoires à petite échelle. J'ai quitté la Pointerie, d'autres y sont encore. J'ai eu envie de raconter cela, tout en m'interrogeant sur ce droit de fictionnaliser un vécu commun : que peut-on "voler" aux autres.





© Pierre PLANCHENAUD

Est-ce leur rendre hommage ou leur faire outrage ?

**Parallèlement, vous créez votre premier spectacle pour enfants, *Jamais dormir*. Pourquoi cette incursion dans le jeune public ?**

J'ai eu envie de répondre à ma fille de huit ans qui me demandait : "C'est quoi ton travail ?" Par ailleurs, elle m'avait questionné sur le sommeil en me demandant si la nuit, en dormant, on existait encore. Avec cette interrogation naïve et spontanée, elle reliait la nuit à la mort, et ne jamais dormir pouvait signifier ne jamais mourir. Cela a été le point de départ. Puis la question de la mort a disparu, mais j'ai eu envie de montrer une petite fille qui ne soit pas une princesse, mais une héroïne plutôt frondeuse, débordant d'imaginaire et d'appétit de vivre.

**Votre fille vous a aussi mis en garde : "Les enfants, il ne faut pas les prendre pour des idiots". Vous y avez fait attention en écrivant ?**

Oui (*rires*). Je pense qu'il faut solliciter les enfants sur l'imaginaire, les provoquer un peu et engager un jeu de connivence : je vais te raconter une histoire à laquelle tu ne crois pas mais je vais essayer de faire en sorte que tu aies envie d'y croire... Et en même temps maintenir, pour les adultes, un autre niveau de lecture. Après chaque représentation, il y aura aussi une rencontre bord plateau, qui poursuivra ce qu'on raconte de la porosité entre rêve, imagination et réalité.

**Dans *Salle des fêtes*, Samuel, l'un des personnages, est atteint de troubles psychiatriques. Dans *Jamais dormir*, Thalia est une petite fille singulière. Les héros à la marge vous touchent-ils particulièrement ?** Oui ! **Les êtres un peu secoués font plus que me toucher, ils me guident. Les marginaux, handicapés, différents, ceux qui entretiennent un rapport au réel intense, éruptif, sont des gens que l'on stigmatise**

**mais qui, ailleurs, sont des chamans, des guides spirituels, des poètes. Ils sont par ailleurs la représentation vivante de tout ce que l'on espère quand on adopte une démarche artistique : le décalage, la surprise, la chose non convenue. Des incarnations poétiques de l'humanité.** Moi je me sens plein de gratitude quand j'accède à ces expressions-là...

*Propos recueillis par  
Nedjma Van Egmond*

■ *Salle des fêtes*, de et mis en scène par Baptiste Amann, avec Olivier Brunhes, Alexandra Castellon, Julien Geffroy, Suzanne Jeanjean, Lisa Kramarz, Caroline Menon-Bertheux, Rémi Mesnard, Yohann Pisiou, Samuel Réhault et Marion Verstraete.  
*La Comédie de Béthune* du 11 au 13/01, *Théâtre Ouvert à Paris* du 17 au 29/01, *Théâtre Public de Montreuil* du 2 au 11/02, *Le Zef à Marseille* du 23 au 24/03/23, *La Comédie de Saint-Étienne* du 4 au 07/04, *L'Odysée à Périgueux* le 05/05